

EH

# AMÉRIQUE

---

BRÉSIL. — CHILI INDIEN. — ÉTAT DE BUENOS-AYRES. — COSTUMES POPULAIRES.

	2					
1		3		4		5
	7	8	9	10	11	12
6						
	13	14		15		16

N<sup>os</sup> 1 et 6.

Brésil.

N<sup>os</sup> 2, 3, 7, 8, 9 et 10.

Chili indien.

N<sup>os</sup> 11, 12, 13, 14, 15 et 16.

Chili indien.

État de Buenos-Ayres.

N<sup>os</sup> 4 et 5.

## BRÉSIL.

La race noire, en majorité dans les grandes villes du Brésil, est celle qui imprime à la masse générale de la population son aspect d'originalité. A Rio-de-Janeiro, les nègres sont nombreux, mais à Bahia ils fourmillent au point de faire ressembler cette ville à une cité africaine.

C'est surtout dans les marchés que l'on peut embrasser du même coup d'œil le curieux assemblage des différentes races de couleur. Mais, entre les types variés que celles-ci présentent, aucun n'égale celui des belles négresses qui sont accroupies sur les trottoirs, en face des fruits parfumés dont leur *taboleiro* est rempli; ces *quittandeiras* (négresses revendeuses) appartiennent presque toutes à la nation Mina (noirs musulmans), nation qui semble avoir inné le génie du commerce.

Un Mina fait un très mauvais serviteur, et sa femme ne saurait être employée dans l'intérieur des maisons. Cette nation, que le mahométisme a quelque peu civilisée, est extrêmement intelligente, et par conséquent impatiente

du joug. Les hommes apprennent tous un état et deviennent d'excellents ouvriers; les femmes vendent dans les rues les produits des *chacaras* (propriétés) voisines.

N° 1.

*Quittandeira* de Rio-de-Janeiro.

Turban de mousseline entourant une calotte; chemise de toile sur un corsage décolleté couvrant immédiatement la poitrine; robe de même étoffe que le turban; châle en écharpe dont les extrémités flottent ordinairement derrière les épaules.

N° 6.

*Quittandeira* de Bahia.

Turban de mousseline blanche enroulé autour d'un serre-tête; robe de la même étoffe que le turban; châle rayé. — Les négresses sont dans l'usage de tout porter sur la tête; celle-ci maintient d'une main deux *cestras* (paniers) vides.

#### CHILI INDIEN.

Le Chili indien est occupé en majeure partie par les *Araucans* ou *Araucanos* que l'on compte parmi les fils aînés de la famille chilienne; les Espagnols ont appelé ce territoire *Estado indomito*, État indompté.

On peut citer les Araucaniens parmi les rares peuplades sauvages de l'Amérique qui se sont élevées, sous l'influence des Européens, à un certain degré de civilisation. Ils ne mènent plus une vie nomade; on les voit se livrer à l'agriculture et cultiver le blé et le maïs.

Leur principale richesse est le bétail; le pays regorge de troupeaux de bœufs, de chevaux, de moutons, de vigognes et de guanacos. Adroits chasseurs, cavaliers intrépides, les Araucaniens se sont occupés les premiers à dompter ces chevaux espagnols dont la race sauvage s'est prodigieusement multipliée depuis la conquête. (Voir la planche la Cible, Amérique.)

La condition des femmes est des plus malheureuses; elles sont chargées des soins les plus pénibles, non seulement dans l'intérieur du ménage, mais encore dans les travaux de l'agriculture, à la chasse et même à la guerre. Partout elles remplissent un rôle de servitude humiliant et cruel. — Les Araucaniennes se livrent avec succès à la fabrication des étoffes, surtout des *ponchos* tissés avec la laine du guanaco, vêtement masculin en usage chez presque toutes les nations voisines.

N° 2.

Éperon chilien avec molette en fer argenté, se chaussant sur le pied nu (détail de la figure n° 12).

N° 3.

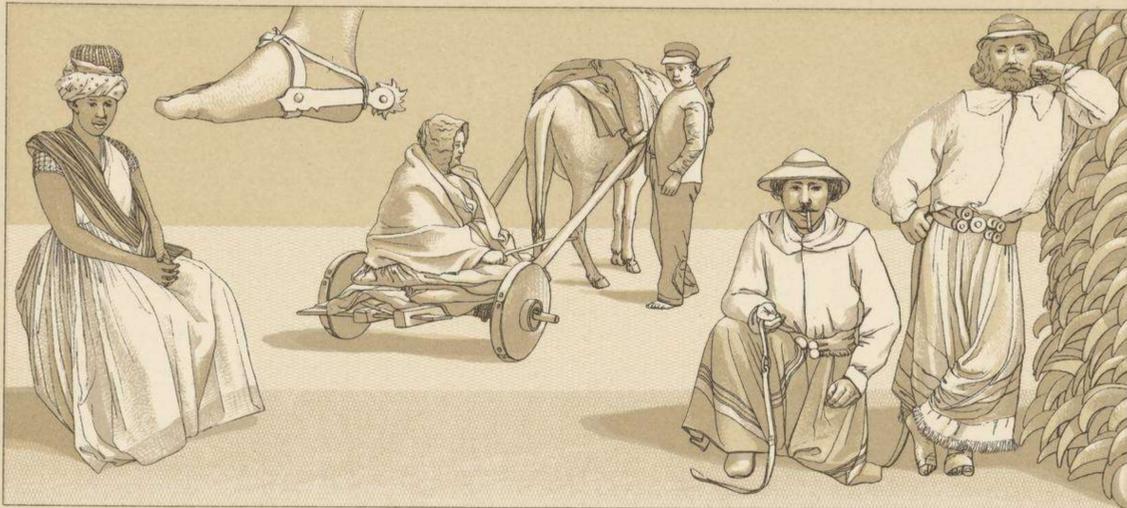
Mendiant de Concepcion.

Châle de laine drapé autour du buste, un des pans se rejette sur l'épaule; jupon d'indienne; capuchon. Le chariot est un de ces véhicules primitifs dont les roues pleines doivent gémir sur tous les tons lorsqu'elles roulent sur le pavé raboteux de la ville. Cette mendiant, en voiture traînée par un âne que guide un conducteur, est d'une couleur toute locale.

Nos 7, 8, 9, 13, 14, 15 et 16.

Femmes araucaniennes.

Leur coiffure consiste en une espèce de résille maintenant les cheveux séparés en deux nattes fort longues (voir les nos 7, 8 et 9) ou en bandelettes brodées enroulées comme un turban (voir le n° 13). Robe longue sans manches et ouverte sur le côté; ceinture de cuir ornée de dessins de diverses couleurs; *ichella*, long manteau fixé à la partie supérieure par le *toupou*, broche en argent à grande tête plate et ronde; colliers en verroterie. Les plus jeunes femmes portent à demeure, au poignet et au-dessous des chevilles, des bracelets et des anneaux faits de perles grossières de plusieurs couleurs, enfilées dans des fibres tirées de la viande.



AMERIQUE

AMERICA

AMERICA

EH

IMP FIRMIN DIDOT et C<sup>o</sup> PARIS

Brossé lith.

N<sup>os</sup> 10, 11 et 12.

Araucans Peguenches.

Lambeau d'étoffe qui maintient la chevelure séparée en avant et retombant sur les épaules; veste ne dépassant pas la ceinture; culotte courte;

ceinture de cuir; sur la veste, un *poncho* de trois aunes de long sur deux de large, percé au centre d'une ouverture assez grande pour qu'on puisse y passer la tête. — Les hommes s'arrachent la barbe au moyen de pinces faites avec des coquilles; ils trouvent la barbe *malpropre* et ne désignent les Européens que par le sobriquet *d'hommes barbus*.

#### ÉTAT DE BUENOS-AYRES.

Les Gauchos, peuplade de race espagnole, sont disséminés dans les *pampas* de l'Etat de Buenos-Ayres (Rio de la Plata).

Ces souverains maîtres des plaines dédaignent complètement la culture de la terre, et passent à cheval leur vie tout entière. Leur commerce consiste à aller vendre dans les villes les chevaux et les bœufs sauvages qu'ils ont capturés à l'aide du *lazo* et des *bolas*.

N<sup>os</sup> 4 et 5.

Gauchos des environs de Buenos-Ayres.

Léger chapeau de feutre; chemise de laine ou de coton, à large collet; sur un caleçon en coton brodé à la partie inférieure, le *chiripa*, pièce d'étoffe carrée remplaçant le pantalon et fixé à la ceinture par une écharpe; *tirador*, ceinture-valise en cuir brodé, garnie de boutons en argent; bottes fabriquées de la peau fraîche de deux jambes de cheval. Les Gauchos se couvrent du poncho doublé de flanelle rouge et pourvu d'une fente médiane pour passer la tête; ce vêtement sert de

manteau et de couverture. — Outre ces vêtements, il y a certains accessoires que ne quitte jamais le Gaucho : ses lourds éperons en fer argenté, aux molettes énormes; le couteau à longue lame qu'il porte sur le dos, dans un fourreau; le *lazo*, corde de quinze à vingt mètres, en lanière de cuir frotté de graisse terminée par un anneau de métal formant nœud coulant; les *bolas*, boules recouvertes de cuir et réunies à un point central par trois cordes de la même matière pour enlacer les jambes des animaux; le *rebenque*, fouet en lanière de cuir courte et large, fixé à un manche également court en cuir tressé de laine ou de coton.

#### Documents photographiques.

Voir, pour le texte : M. Charles Expilly, le Brésil tel qu'il est, Paris, 1862. — M. Alfred Mahon, la Nouvelle-France, étude sur le royaume d'Araucanie, 1874. — Journal officiel de 1878, renseignements sur les Gauchos. — M. Désiré Charnay, A travers la Pampa et la Cordillère (Tour du monde, 1867).

